

Le blasphème, c'est donc le mal pour le mal : c'est donc un crime sans excuse.

Un voleur qui s'approprie le bien d'autrui, dit saint Jean Chrysostome, fait mal assurément, mais enfin il y trouve son profit. Un enfant prodigue demande à son père la portion des biens qui lui revient ; c'est pour se livrer à ses plaisirs. Il quitte la maison paternelle, c'est afin d'être plus libre. Un homme se décide à faire un faux serment, c'est pour se disculper devant les juges d'une faute qui devait lui attirer une condamnation infamante. Un ambitieux supprime son ami, c'est pour s'élever lui-même. Un blasphémateur n'a rien à gagner en jurant. Il a beau blasphémer un million de fois en sa vie, il ne lui en reviendra pas une obole. S'il est malheureux, s'il est dans l'embarras, ses exécutions ne le délivreront pas, et ne peuvent contribuer en rien à son bonheur. Où est donc le plaisir attaché au blasphème ?

“ *Rien de pire que le blasphème*, disait le même Saint. Je voudrais arracher les âmes des blasphémateurs, et leur mettre sous les yeux les blessures dont elles sont navrées. La vue de ces plaies, plus puissante que tous les discours, guérirait leur perversité.”

Et cependant, il se trouve des hommes qui se croient grands et forts parce qu'ils outragent Celui qui leur a donné tout ce qu'ils ont.

Le rare mérite ! la belle force ! . . . Mais quel est l'être si misérable, si vulgaire qui ne le possède à un aussi haut degré qu'eux ? Sur ce point, l'homme de la rue, perdu de vices, de honte et d'abjection, est fort comme eux . . . La femme dégradée, au fond de l'ancre de l'orgie, est forte comme eux . . . Le forçat dans son bagne, avec sa chaîne et son boulet, est fort comme eux, plus fort qu'eux ; il est plus fier, plus audacieux dans le mépris et l'insolence . . .

Voilà donc leur gloire et leur force dans la boue, où elle se traîne en compagnie des êtres dégradés, des scélérats, des femmes avilies et des hommes flétris par la loi !

Y a-t-il de quoi être fier ?

(à suivre)